

MÖRK

RAGNAR JÓNASSON

# MÖRK

Roman traduit de la version anglaise,  
d'après l'islandais, par Philippe Reilly



**VOIR DE PRÈS**

Ce roman a été traduit depuis l'édition anglaise du livre à la demande de l'auteur qui a revu et changé des éléments de son histoire, et considère donc le texte anglais comme la version définitive de son roman.

Titre original : *Náttblinda*

© Ragnar Jónasson, 2015

Published by agreement with Leonhardt & Høier Literary Agency A/S, Copenhagen

Traduction depuis l'édition anglaise, revue et corrigée par l'auteur :

© Orenda Books, 2016

L'éditeur remercie Ólafur Valsson pour son aimable autorisation pour la reproduction des cartes de l'Islande et de Siglufjörður.

© Pour la traduction française : 2017, Éditions de La Martinière, une marque de la société EDLM

© 2018, Voir de près pour la présente édition

Tous droits de traduction, d'adaptation et de reproduction réservés pour tous pays.

ISBN 978-2-901096-77-1

VOIR DE PRÈS  
[www.voir-de-pres.fr](http://www.voir-de-pres.fr)

*Pour Natalia, de la part de Papa*

# SIGLUFJÖRÐUR





*Quelque chose ne tourne pas rond  
Entre les hommes et le temps  
Entre les hommes et les mots...*

*Brisé*, poème de Þorsteinn  
frá Hamri (Skessukatlar, 2013)

Dérangeant.

Oui, c'était le mot. Il y avait quelque chose de dérangeant dans cette vieille maison délabrée. La pluie aveuglante ajoutait à l'austérité des murs couleur plomb. Ici, l'automne n'était pas une véritable saison, plutôt un état d'esprit. Il semblait s'être perdu en route, quelque part vers le nord, quand, fin septembre, début octobre, l'hiver avait promptement succédé à l'été. L'automne ne manquait pas vraiment à Herjólfur, du moins pas celui de Reykjavik, sa ville natale. À Siglufjörður, l'inspecteur de police avait appris à aimer l'été et ses journées d'une clarté vertigineuse, l'hiver et sa pénombre qui se lovait autour du monde comme un chat géant.

La maison se dressait non loin de l'entrée du tunnel de Strákar. Pour ce qu'Herjólfur en savait, cela faisait des années que personne ne l'avait occupée. Elle était trop à l'écart, trop en retrait

de l'endroit où la ville étreignait le rivage. Comme si elle avait été laissée aux mains puissantes de la nature – qui se seraient abattues sur elle brutalement.

Herjólfur s'intéressait tout particulièrement à cette bâtisse à l'abandon, et cela l'ennuyait. Il éprouvait rarement de la peur, son métier l'avait habitué à mettre de côté les sentiments importuns. Mais, cette fois, il n'y arrivait pas. Ça ne lui plaisait guère. Il s'était garé au bord de la route et hésitait à sortir de la voiture de patrouille. Sans la grippe d'Ari Thór, l'autre policier de la ville, il n'aurait même pas dû être de service...

Il resta un long moment assis sans bouger. Des rafales de pluie cinglaient la voiture. Ses pensées le ramenaient à la douce chaleur de son salon. Emménager dans la région avait été une sorte de choc culturel, mais sa femme et lui commençaient à s'y sentir bien. Ils avaient peu à peu réussi à faire de la maison sans attraits qu'ils habitaient un vrai foyer. Leur fille était restée dans la capitale où elle suivait un cursus

universitaire, tandis que leur fils vivait avec eux. Il occupait un appartement au sous-sol de la maison et étudiait au lycée du coin.

Si Ari Thór se remettait vite sur pied, Herjólfur serait bientôt en vacances. Il avait prévu d’emmener son épouse pour une escapade de quelques jours à Reykjavik. C’était une surprise. Les billets d’avion au départ d’Akureyri étaient pris et les places de théâtre réservées. Chaque fois que l’occasion se présentait, il essayait de ménager ce genre d’intermède dans leur petite routine. Il concentra toute son attention sur ce séjour, comme une bouée de sauvetage au beau milieu de la nuit – une façon de se persuader que tout continuerait à bien se passer quand il franchirait le seuil de la maison abandonnée.

Sa femme vint ensuite occuper son esprit. Vingt-deux ans qu’ils étaient mariés. Il l’avait épousée très tôt, dès l’annonce de sa grossesse. Sans une hésitation – et sans avoir vraiment le choix. Il n’avait pas agi par foi mais plutôt guidé par un certain sens de la dignité. C’était pour

lui une valeur cardinale. Il avait reçu une bonne éducation, et croyait fermement à l'importance de donner l'exemple. Et, bien sûr, ils étaient amoureux. Il n'aurait jamais pu épouser une femme sans en être amoureux. Puis leur fille était née, la prunelle de ses yeux. Elle avait la vingtaine, suivait des études de psychologie – son père avait essayé de lui conseiller le droit, mais elle ne s'était pas laissée convaincre. C'était une voie qui aurait pu l'amener à travailler avec la police, à évoluer dans le même univers que son père : celui de la justice et du maintien de l'ordre.

Leur fils était arrivé trois ans plus tard. Aujourd'hui âgé de dix-neuf ans, c'était un garçon flegmatique et studieux qui terminait ses études secondaires<sup>1</sup>. Peut-être opterait-il, lui, pour une filière juridique ? À moins qu'il passe

---

1. En Islande, le lycée dure quatre ans, de seize à vingt ans (toutes les notes sont du traducteur).

directement le concours d'entrée à l'école de police...

Herjólfur avait toujours eu à cœur de faciliter la vie de ses enfants. Il avait acquis une certaine influence au sein de la police, et si l'un d'eux décidait de se lancer dans la carrière, il n'hésiterait pas à faire jouer son réseau. Il se sentait parfois coupable de les pousser un peu trop dans cette direction. Mais il était fier d'eux et espérait qu'ils éprouvaient le même sentiment à son égard. Il n'avait pas ménagé ses efforts pour offrir aux siens des conditions de vie privilégiées dans ce monde difficile. Dans son métier, la pression était incontournable.

Le krach financier<sup>1</sup> avait heurté durement la famille : du jour au lendemain, pratiquement toutes leurs économies s'étaient envolées. Époque pénible de nuits sans sommeil, de nerfs

---

1. La crise financière mondiale de 2008 a tout particulièrement affecté l'Islande et a eu des répercussions considérables sur la vie économique du pays.

rudement éprouvés, de peur qui jetait son ombre sur tout. Aujourd'hui, enfin, la situation semblait s'être stabilisée. Herjólfur occupait un bon poste et sa famille vivait confortablement, à l'abri du besoin. Ari Thór ne lui en avait jamais parlé, mais Herjólfur savait qu'il avait lui aussi postulé pour devenir inspecteur. Il avait reçu le soutien actif de Tómas, l'ancien inspecteur de Siglufjörður, appelé à de nouvelles fonctions à Reykjavik. Sa recommandation enthousiaste avait laissé peu d'espoir à Herjólfur, bien qu'il ait lui-même son lot de relations. Pourtant, c'était lui qui avait décroché la promotion, pas Ari Thór. Herjólfur avait encore du mal à se faire son idée sur le jeune homme. Ce n'était pas un bavard et il se laissait rarement aller aux confidences. Herjólfur se demandait s'il lui en voulait. Ils ne travaillaient pas ensemble depuis longtemps ; le fils d'Ari Thór était né à la fin de l'année écoulée, la veille de Noël, et les quatre mois de congé paternité s'étaient ajoutés à un mois de vacances. Les